

## Individu et Groupe à l'École Nationale du Mouvement des Sans Terre

*Depuis 1975, et plus spécifiquement depuis 1984 (date officielle de sa fondation), le Mouvement des travailleurs ruraux Sans Terre (MST) demande que les terres non-exploitées des "fazendeiros" soient attribuées aux paysans.*

*Aujourd'hui 100 000 familles sont actives au sein du MST soit 500 000 personnes.*

*Il s'agit d'un mouvement social puissant, qui concerne la quasi-totalité des Etats brésiliens, et qui jouit d'une grande popularité urbaine, une popularité relayée par de nombreux mouvements politiques et syndicaux, et par la Commission Pastorale de la Terre (CPT), émanant de la Conférence épiscopale.*

*Le Mouvement des Paysans sans terre a provoqué une prise de conscience d'une ampleur sans précédent au Brésil sur l'urgence de la réforme agraire. Privilégiant la sécurité alimentaire et la diversification des cultures, contrairement aux grands propriétaires terriens, le Mouvement des paysans sans terre cherche d'abord à nourrir ceux qui travaillent la terre.*

*Mouvement d'essence pacifique, il base son action sur la négociation ou la pression sociale organisée : il appuie l'installation de paysans sans terre en campements provisoires, acampamentos, sur des terres non exploitées, c'est à dire qui n'accomplissent pas leur fonction sociale ou qui ont été acquises frauduleusement. La constitution brésilienne prévoit que dans de tels cas, la terre doit servir pour la réforme agraire. Une fois leurs droits reconnus les paysans sans terres s'établissent définitivement et s'organisent en assentamento.*

*Sur le plan international, le Mouvement des paysans sans terre est considéré comme un des mouvements sociaux les plus structurés et inventifs. Il est un pilier de l'organisation du Forum Social Mondial à Porto Alegre. Il a reçu – parmi d'autres - le prix Nobel alternatif de la Paix en 1991 et le prix pour le Développement décerné en 1997 par la Fondation du Roi Baudouin de Belgique.*

*Alors que le MST doit aujourd'hui affronter un accroissement de la répression politique et policière (habilement maquillée par l'idéologie de la « tolérance zéro » et peut-être bientôt de la « lutte contre le terrorisme ») et un lynchage médiatique de la part des grands groupes de presse brésiliens, cet article a pour ambition de retracer le cheminement d'observation et d'analyse d'un visiteur européen au sein d'un espace communautaire particulier du mouvement, l'école nationale.*

Le MST présente l'éducation comme au centre de son combat. Le premier bâtiment collectif aménagé après l'installation en *acampamento* est le plus souvent une école. Le Mouvement, avec souvent le soutien des autorités publiques locales, organise la formation de maîtres et maîtresses à travers tout le pays.

Dans la logique de cette démarche, le Mouvement a entrepris de construire une école nationale, à 100 km à l'Est de Sao Paulo. Cette école, qui doit ressembler à une université de sciences sociales, pourra accueillir 400 étudiants, issus du MST lui-même mais aussi d'autres mouvements sociaux, brésiliens ou non.

L'école, qui doit comprendre un bâtiment pédagogique, un réfectoire, un gymnase et des dortoirs, est pour l'instant en pleine construction. Le chantier est prévu pour s'achever en

2006, mais le respect de ce calendrier ne constitue pas un horizon indépassable pour les responsables du MST, le chantier offre en lui-même d'autres opportunités.

En effet, si les architectes ou artisans sont des professionnels, membres ou non du MST, le travail de gros œuvre, très important en début de chantier, est assuré par les militants eux-mêmes. L'intérêt est de mélanger environ 40 personnes venant d'horizons différents. On retrouve ainsi des originaires du Sud ou du Nord du Brésil, des *assentados* et des *acampados*, des militants de longue date et des personnes entrées dans le mouvement très récemment. Ces personnes constituent une « brigade » qui restera deux mois sur le chantier, avant d'être relevée par une autre « brigade ».

Les guillemets apposés autour du terme « brigade » suggèrent bien le décalage que peut ressentir le visiteur européen quand il arrive dans cette communauté éphémère. Si on n'y abuse certainement pas du vocabulaire militaire, il reste que le fonctionnement apparaît comme très structuré. Dans un premier temps surtout, deux « événements » laissent une impression très forte : l'ouverture de la *formature*, et la *mistica*.

### ***L'émulation comme mode de mobilisation***

Après le petit-déjeuner, le visiteur peut assister à la *formature* : les militants, divisés en *nucléos*, chacun portant le nom d'une personne morte dans la lutte, sont alignés en colonnes. Après une courte prière, c'est la levée des couleurs du MST qui est rythmée par le chant de l'hymne du mouvement, les militants dressant le poing au moment du refrain. On crie ensuite les slogans à la gloire de la lutte. Alors commence enfin la *formature* proprement dite, espace d'échange et d'informations pour la journée.

De la même manière, les soirées à l'école nationale du MST comprennent des activités peu familières pour le militant européen. En ouverture de la réunion, un *nucléo* a préparé une *mistica* : une représentation symbolique se référant à des aspects historiques, culturels, à la lutte pour la terre ou l'exclusion sociale. En effet, celle-ci se présente comme une saynète théâtrale dont la dramaturgie va réactiver les codes culturels internes au mouvement grâce à l'utilisation de nombreux ressorts symboliques. Par exemple, une carte du Brésil est dessinée au sol avec du sable, un narrateur lit un poème de Chico Buarque pendant que d'autres personnages viennent tour à tour solennellement déposer au milieu de la carte des feuilles de papier portant comme inscription « malnutrition », « analphabétisme », « corruption ». Quand la lecture du poème se finit, une musique retentit (le travail du MST est accompagné d'une production musicale impressionnante) qui raconte le combat pour un Brésil plus juste. Toute l'assemblée reprend alors les paroles et chacun prend la main de son voisin pendant que l'on fait circuler à l'intérieur de ce cercle nouvellement constitué deux symboles surchargés de significations, les drapeaux du Brésil et du MST. A la fin de la chanson, quelqu'un va inmanquablement pousser l'un des nombreux cris du MST, comme « *Patrie livre! Venceremos!* » ou « *Reforma agraria! Por um Brasil sem latifundio!* », et la *mistica* se clôt par un tonnerre d'applaudissements.

Ces moments, pour fascinants qu'ils soient, peuvent déstabiliser l'observateur européen par leur radicalité et leur répétition. Il serait pourtant dommage de les juger comme des archaïsmes et de les rejeter comme des pratiques dépassées, voire dangereuses. La caractéristique essentielle d'une *formature* ou d'une *mistica* est à la fois la pluralité et la fluidité des informations qui peuvent s'y trouver rattachées (par connotations notamment), mais aussi son aptitude à mobiliser des projections émotionnelles positives (sur le registre de l'identification) ou négatives (sur le registre du rejet). En cela, l'utilisation de cette « politique symbolique » doit être jugée au regard du contexte dans lequel elle s'inscrit. Or, la

compréhension de ce contexte serait éclairée par la prise en compte de la culture populaire brésilienne, les mentalités, les niveaux d'instruction, autant d'objets d'études qui nécessitent le rejet de tout ethnocentrisme. Par ailleurs, ces recherches d'émulation collective, si elles marquent plus facilement la mémoire du visiteur, ne peuvent être étudiées qu'en articulation avec le fonctionnement de la communauté dans sa globalité.

### ***L'impératif organisationnel***

Il existe bien un directeur à l'école nationale, mais s'il intervient en dernier ressort, son rôle consiste plus à accompagner la dynamique qui va être portée par les militants eux-mêmes. A l'intérieur de la brigade, le *nucléo*, composé d'une dizaine de personnes, est l'unité de socialisation de base. Il se réunit à la demande d'un seul de ses membres. C'est dans ce groupe que l'on exprime formellement ses désirs, ses critiques. Chacun dans le groupe a un rôle de coordination : il y a ainsi un coordinateur du travail, un coordinateur de la santé, et même un coordinateur de la beauté (qui veille au respect et à la valorisation du cadre de vie). Une personne peut tout à fait permuter de coordination à sa demande ou à la demande des membres. Ainsi, la *formature* a pour objet principal de faire remonter les débats ouverts au niveau du *nucléo*. Chaque jour, c'est un *nucléo* différent qui assure l'organisation de la brigade : de la répartition du travail à la préparation de la *mistica*.

De la même manière, la *mistica* tient lieu de cérémonie d'ouverture à un temps de réflexion. Les militants qui le souhaitent peuvent alors assister à un exposé, préparé par l'un d'eux, suivi d'un débat. Les exposés ont le plus souvent pour thème les objectifs du MST, les moyens de la lutte. Ainsi, on peut être amené à réfléchir sur les « vices » qui peuvent miner une organisation. L'une des conclusions de ce débat est que le fait d'être « *commodista* » (qui ne prend pas la parole, suiviste) constitue un danger au moins aussi grave pour l'organisation que le fait d'être « individualiste ».

Sur le chantier, l'organisation peut apparaître parfois brouillonne. Chacun change de poste de travail à sa guise. Il peut même être difficile de trouver quelque chose à faire. Néanmoins, après une demi-heure de flottement, tous ceux qui veulent travailler ont généralement trouvé une utilité sur le chantier. Quand un travail particulier est fini, on va proposer ses services à d'autres.

La souplesse qui régit l'organisation du travail se retrouve dans toutes les activités de la communauté. Si beaucoup participent au travail, les soirées d'étude n'attirent régulièrement que les deux tiers de l'effectif, le dernier tiers – composé par des nouveaux arrivants – préférant se retirer pour discuter...et boire. Car ce qui se révèle lentement aux yeux du visiteur constitue pourtant le constat de départ qui donne tout son sens à la démarche du MST : les récents militants du mouvement sont souvent sans repères, déstructurés par une expérience de vie pleine de douleurs et de blessures.

### ***Un public en recherche de repères***

Au fur et à mesure qu'on les côtoie, une partie des militants du MST apparaissent aux yeux de l'observateur comme des « balafrés », des gens qui ont vécu la violence, les humiliations et le mépris dont la société brésilienne regorge. Ce que dénonce le MST (la perte de la terre, la misère des favelas), ils l'ont connu dans leur chair et ils ont rejoint le mouvement car celui-ci leur est apparu comme le plus à même de leur permettre de retrouver une dignité. Néanmoins, certains ressortent juste d'un monde de fureur et en apportent avec eux les stigmates : l'alcool (la *cachaça*, rhum brésilien), la drogue et des comportements violents. La politique à l'école

nationale n'est pas de nier ces problèmes, ils font même l'objet d'après débats lors des soirées, mais elle ne consiste pas non plus à prétendre les régler en dehors de la volonté de l'intéressé lui-même. La consommation exagérée d'alcool est officiellement interdite au sein de l'école nationale, pourtant tout le monde peut voir s'empiler les cadavres de bouteille de *cachaça* à proximité du dortoir. Mais comme toute règle, cette interdiction produit un repère pour les militants. Plusieurs ont ainsi entrepris de se sevrer et sont soutenus médicalement. Cet exemple, extrême, démontre la volonté de nouveaux militants de retrouver « l'estime de soi », un concept développé par le MST et qui, à la lecture de ses textes, apparaît comme un objectif en soi, au même niveau que la réforme agraire.

Ces individus très fragilisés sont minoritaires au sein du groupe, ils côtoient des nouveaux militants moins marqués par des expériences traumatisantes et des militants plus anciens au sein du MST. Des militants de tous âges, les plus jeunes (17 ans) n'étant pas les moins matures, des militants de toute extraction sociale : travailleurs ruraux licenciés ou démissionnaires, anciens paysans ayant trouvé du travail comme employé à la ville. Il y a aussi des trajectoires comme celle de Nelson : Son rapport à la terre n'apparaît pas primordial puisque, s'il a bien grandi à la campagne, il a ensuite trouvé du travail comme professeur à Rio de Janeiro, il est aujourd'hui à la retraite et s'il a quitté sa maison avec sa femme pour rejoindre un *acampamento* où les conditions de vie sont pourtant très pénibles, c'est par attachement politique à la cause du MST. Sa présence et celle d'autres militants « intellectuels » est d'un grand intérêt au sein d'un groupe qui, dans l'ensemble, est plutôt peu éduqué, tout en exprimant un grand désir d'apprendre.

Ce qui est donc remarquable, c'est que le MST entreprend de mettre en mouvement des gens simples, des gens humbles, et de donner à ces couches populaires la perspective d'un espoir, de retrouver, en même temps qu'une identité paysanne revendiquée, leur dignité. Ce qui est fascinant pour un observateur européen, ce sont les moyens pédagogiques mis en œuvre pour donner une éducation, des repères au militant.

### *Une pédagogie de l'exemplarité*

Si le MST n'a que 20 ans d'existence, son action s'inscrit dans une longue histoire de lutte pour la terre. De la même manière, la réflexion politique du mouvement s'appuie sur une production intellectuelle très riche, articulant, entre autres, la théologie de la libération avec un héritage marxiste, toujours très actualisé en Amérique Latine. En cela, le MST participe d'un mouvement de maturation d'une pensée politique alternative qui a connu ses premières expressions dès les années 60. Mais le plus remarquable est peut-être le souci de pédagogie du MST, dont témoigne la masse de documents ou autres fascicules mis à la disposition des militants. Ainsi cette brochure présentant dans les grandes lignes le fonctionnement d'un Etat n'aurait rien à envier à un cours d'éducation civique pour des enfants de 10 ans, mais on aurait tort de sourire car ce document est parfaitement adapté au niveau de connaissances de la plupart des nouveaux militants. Il y a quelque chose de remarquable dans la démarche des intellectuels du mouvement qui ne rechignent pas à se transformer en pédagogues, refusant de s'enfermer dans une pureté scientifique incompréhensible pour les moins éduqués.

La présence de documentation, de posters ou même de portraits participent à la création d'une ambiance studieuse au sein de l'école nationale, une ambiance à même d'inciter le militant à apprendre. Mais la structuration s'arrête là, la souplesse de fonctionnement est encore une fois la règle, jusqu'à parfois donner l'impression d'être totalement pervertie par l'attitude de certains militants. C'est paradoxalement dans ces moments de flottement, quand l'école nationale ressemble à une mauvaise colonie de vacances sans directeur, que le MST apparaît

le plus clairement comme un mouvement réfléchi, sûr de sa force, une force qui s'appuie sur la légitimité de son discours et sur une pédagogie de l'exemplarité.

Celle-ci s'exprime exclusivement à travers le comportement des militants confirmés, qui veillent à leur hygiène de vie, aiguisent leur raisonnement afin de pouvoir s'exprimer dans les débats, impulsent des démarches de solidarité au moment du travail, etc. On ne voit donc pas de « bourrage de crâne » à l'école, juste des militants qui s'éduquent mutuellement.

Cette conviction ferme mais non sectaire qui se diffuse à l'école nationale a aussi des effets à la marge, c'est à dire qu'elle sert de pédagogie pour l'environnement. Pedro, menuisier à Guararrema, la ville voisine de l'école, en témoigne : Quand son patron lui a dit d'aller travailler sur un chantier avec le MST, il a voulu refuser tant le fait de se retrouver au sein d'une « guérilla communiste », comme elle lui était décrite par les médias, lui faisait craindre pour ses conditions de travail, voire pour sa vie en cas de descente de milices privées. Après quelques jours, Pedro s'est fait une autre idée du MST et soutient maintenant sa cause, trouvant des accents militants pour décrire la situation dans son Nordeste natal. Le cas de Pedro n'est pas isolé, et c'est peut-être le premier critère à prendre en compte pour qui veut juger la légitimité de l'action du MST : les gens qui le côtoient le rejoignent finalement dans son combat.

Raphaël Volovitch

---

#### Pour aller plus loin

*Info-Terra*, mensuel d'information sur la lutte du MST, édité par Frères des Hommes (voir site).

*Les sans-terre du Brésil, géographie d'un mouvement socio-territorial*. Jean-Yves MARTIN, L'Harmattan, septembre 2001.

[www.mst.org.br](http://www.mst.org.br)

[www.france-fdh.org](http://www.france-fdh.org)